

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

1. D'Aix-la-Chapelle à Liège, Louvain, Maestricht, Bruxelles, Anvers jusqu'a Rotterdam

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

mais plus souvent la *nouvelle Yssel*, s'étend de côté jusqu'à Dœsbourg, où il reçoit l'ancienne Yssel.

A une lieue au-dessous du fort de Schenk, sur la rive droite, est situé *Arnheim*, ville ayant un bon port et faisant surtout un important commerce d'expédition, à quel effet elle entretient 8 bateaux qui vont régulièrement et alternativement à Amsterdam, à Rotterdam et à la Haye; deux autres font la navigation à Dœsbourg. Elle s'appelait anciennement *Villa Arnoldi*, et son nom se trouve déjà dans des titres du 10^e siècle. V. plus bas.

Après un cours de 3 lieues depuis Arnheim, le Rhin arrive à *Wageningen*, situé sur la même rive, à la distance d'un quart de lieue du fleuve. Aussi cette ville entretient une navigation régulière et à tour de rôle pour Amsterdam, Rotterdam et Duisbourg.

A 2 lieues plus bas, depuis Wageningen, également sur la rive droite, paraît la ville de *Rhenen* où l'on cultive un tabac excellent. De là on arrive, au bout de 3 heures, à *Wyk-te-Durstede*, ville située sur la rive droite, près de laquelle, un peu au-dessous, un petit bras du fleuve, séparé à l'aide d'une écluse, se dirige à droite vers Utrecht, pendant que la partie la plus considérable continue son cours. Celle-ci prend le nom de *Leck*; tandis que l'autre bras, qui est le reste du grand Rhin, est appelé le *Rhin tortueux* (*krumme Rhein*). Celui-ci décharge près d'Utrecht encore une partie de ses eaux dans la *Vecht* et baigne avec le reste les murs de la ville. Ensuite il se détourne sous le nom de l'ancien *Rhin* vers Nord-ouest et ayant passé par *Wörden*, il se dirige sur *Leyde*, où le fleuve commence à disparaître et se perd enfin soit dans des canaux, soit dans les sables.

Le bras du Rhin, nommé le *Leck*, arrose *Wyk*, *Kuilenbourg* et *Vyanen*, fournit l'eau à un canal, par lequel les bateaux arrivent à Utrecht et à Amsterdam; enfin après avoir reçu la *Vliesst* et joint l'*Yssel*, il se réunit à la Meuse près du village de *Crimpen*. — Le bras du Rhin qui a pris le nom de *Waal* touche Nimègue, se joint à la Meuse, et arrive enfin à *Dord* ou *Dordrecht*, principal entrepôt pour les radeaux du Rhin.

XV. VOYAGE EN HOLLANDE.

1. *D'Aix-la-Chapelle à Liège, Louvain, Mæstricht, Bruxelles, Anvers jusqu'à Rotterdam.*

Le voyageur ayant quitté Aix-la-Chapelle, pour se rendre dans les Pays-bas par la diligence (manière de voyager la plus commode et la

moins chère dans ce pays), aperçoit d'abord une hauteur boisée qui offre une vue très-agréable sur Aix-la-Chapelle, caché dans la vallée entre des bosquets et des jardins. Plus on continue sa route, plus elle présente d'agréments. Montagnes, vallées, bois, champs de blé, prairies bien arrosées charment la vue alternativement, et du haut de la montagne l'œil se promène avec plaisir sur les plaines fertiles de la province de Liège. Partout la nature est embellie par l'art qui a élevé des châteaux de plaisance et planté des jardins d'agrément. A quelques lieues d'Aix-la-Chapelle on entre dans le territoire des Pays-bas; le langage, les mœurs, les usages, tout annonce qu'on a quitté le sol d'Allemagne. *Henri-Chapelle* est le premier endroit où il faut s'arrêter quelque tems pour se soumettre à la visite des douaniers. De là on arrive à *Battice*, jolie petite ville, qui fait un commerce actif. La propreté hollandaise s'y joint aux manières françaises. Ici le chemin se partage et conduit à gauche à Spa par Verviers. A la distance de 5 lieues, on arrive sur une hauteur de laquelle on aperçoit *Liège* (Lüttich), situé dans une vallée bordant la Meuse et dont les tours et les bâtiments se cachent entre des jardins agréables. Du côté opposé, les regards sont bornés par une hauteur escarpée, sur laquelle reposent les ouvrages de la citadelle. La ville même, malgré sa belle position et sa grande étendue, ne frappe point par la magnificence. Les rues sont pour la plupart étroites, irrégulières et inégales. L'usage des charbons de terre donne aux rues et aux maisons un teint noir, et la poussière dont tout est couvert produit de la saleté et de la boue pendant les longues pluies. Néanmoins il y a plusieurs belles rues, ornées de palais, des allées agréables, des quais rians, dont la plupart ont été bâtis dans les tems modernes. Cette ville florissante par ses fabriques et son commerce, est maintenant le chef-lieu de la province de Liège qui formait sous la domination française le département de l'Ourthe. On l'a composée de la plus grande partie du ci-devant duché de Liège, de quelques cantons du pays de Limbourg, appartenant autrefois à l'Autriche, et de quelques communes qui anciennement faisaient partie du duché de Luxembourg. Sa population est d'environ 326,390 âmes. Elle est encore le siège d'un évêque, dont le diocèse s'étend sur toute la province. Dans la ville réside en outre une des trois cours supérieures de justice pour les provinces de Liège, de Namur, de Limbourg et de Luxembourg. La première instruction littéraire se donne dans un gymnase. Liège possède une des trois nouvelles universités que le roi a fondées pour les Pays-bas, par ordonnance du 25. Sept. 1816. Les nombreux professeurs sont divisés en 4 facultés (de droit, de médecine, des sciences mathématiques et physiques, et

de la philosophie spéculative et des lettres). Le nombre des étudiants est considérable. Un beau bâtiment, qui appartenait ci-devant aux jésuites, a été donné à l'université. Ce local est si spacieux qu'il ne contient pas seulement les différents auditoires, mais encore la bibliothèque, et les cabinets d'histoire naturelle, d'instruments de physique et autres collections qui y sont jointes. Le jardin botanique qui l'entoure, offre aux étudiants une promenade agréable et instructive pendant les heures de récréation. Le cabinet d'histoire naturelle et le théâtre anatomique méritent d'être vus, ainsi que la grande salle académique, ornée d'une colonnade et bâtie sur l'emplacement de la ci-devant église des jésuites. En 1779, l'évêque Velbruck a fondé dans cette ville une société libre d'émulation, école des arts et métiers; une autre société cultive et perfectionne le chant; une autre la langue maternelle et la langue française. Depuis quelque tems on a érigé un institut orthopédique, organisé sur le modèle de Heine. Parmi les bâtiments se distinguent par la magnificence et l'élégance: L'ancien palais du prince-évêque de Liège, qu'un incendie avait détruit en 1503 et qui a été reconstruit en 1508 par l'évêque Erhard de la Mark, avec deux grandes cours carrées, entourées de galeries; aujourd'hui il sert de palais de justice. Sur la place publique qui est située devant ce palais, était autrefois l'église de St Lambert, jadis la cathédrale, d'une étendue immense. Plus la cathédrale ou église de St Paul, et le maître-autel de St Martin; — la salle du spectacle sur une place vaste et libre, ornée de fontaines et d'allées. Au milieu de cette place, on jouit d'une belle vue tant sur le quai neuf, au pied du mont de St Martin, que sur cette hauteur même, ornée de beaux bâtiments et de jardins; — la grande fonderie de canon dans le faubourg, près de la Meuse. On compte 10 grands faubourgs, 9 portes, 154 rues, 17 ponts, 2 beaux quais et une population de 47,000 ames. Les basses classes parlent le langage wallon, composé de l'ancien allemand, du français etc. Les personnes cultivées parlent le bon français. On trouve dans cette ville de nombreuses manufactures de fer, de drap, de laine, de serge, de cloux, des tanneries, des brasseries etc. Une des principales fabriques est celle de M^r Coqueril, où l'on fait diverses machines, surtout pour la filature du coton. Les hauts-fourneaux et les forges qui fournissent le fer pour ces machines se trouvent à Seraing, ci-devant château de résidence du prince-évêque de Liège. On tire même par un procédé nouveau des scories une partie du fer nécessaire pour les petites machines. Plusieurs ateliers considérables dépendant de ces forges, ont fourni des machines à vapeur, des ponts de fer etc. Le lion colossal, placé sur le champ de bataille de Waterloo, a aussi

été fabriqué dans ces ateliers. En général Liège est une des principales villes industrielles du royaume des Pays-bas et fait un commerce très-étendu tant des produits des fabriques du pays que d'autres objets et de produits naturels, parmi lesquels nous remarquons les charbons de terre, dont les couches gisent dans les hauteurs voisines, offrant une très-belle vue, et qui s'étendent jusqu'aux rives du fleuve; elles fournissent suivant les calculs du minéralogues Villefosse 9 millions de quintaux par an. C'est pourquoi la ville est très-vivante et les rivages de la Meuse sont toujours couverts de bateaux de commerce.

On prétend que la ville doit son origine à un prince gaulois, nommé Ambiorix, et on dérive son nom latin *Leodium* de *Legio*, étymologie très-incertaine. Ville d'abord peu considérable, elle acquit plus d'étendue sous St Lambert, évêque en 658; elle s'agrandit encore sous l'évêque Notger en 971, après avoir été ravagée par les Normans, comme beaucoup d'autres villes. Au 15^e siècle, Liège était troublé par des querelles et des désordres continuels, causés par l'élection des princes-évêques et leurs relations avec la ville, qui jouissant déjà de grands privilèges était devenue puissante. Très-souvent celle-ci succomba, surtout quand des princes étrangers se mêlaient de ces troubles. C'est ainsi que Charles le téméraire, soutenu par Louis XI, roi de France, emporta la ville d'assaut le 30. Oct. 1468 et la brûla entièrement. Liège avait alors une population de 120,000 âmes. Au commencement du 17^e siècle, ces querelles recommencèrent, et l'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne y prirent part; enfin le roi de France y fut enveloppé aussi. C'est ainsi que Liège fut bombardé pendant cinq jours par le marquis de Boufflers, d'après les ordres de Louis XIV, ce qui lui causa un dommage sensible. En 1701, la citadelle fut remise entre les mains des Français; mais déjà le 14. Oct. 1702, les alliés, sous la conduite de Marlborough, la reprirent. En 1705, les Français s'emparèrent derechef de la ville de Liège, jusqu'à ce que la paix de Rastadt rendit au prince-évêque ses possessions, en 1714. Dans les années 1792 et 1794 la guerre de révolution ramena les Français à Liège qui resta à la France jusqu'à ce qu'il fut cédé au roi des Pays-bas par le traité de Paris.

Liège est la patrie de Gaspard *Lairesse* qu'on nomme le Raphaël hollandais; de *Renekin*, habile mécanicien; de *Méan*, profond jurisconsulte; de *Grétry*, célèbre compositeur. On montre encore au quartier d'Est la petite maison où Grétry naquit et qui est ornée d'une inscription.

Les environs de Liège sont charmants; ils offrent beaucoup de variété et des vues surprenantes. Telle est celle dont on jouit dans la

citadelle d'où l'on aperçoit la plus grande partie de la ville et la vallée arrosée par la Meuse; ou sur les hauteurs de St Gilles d'où l'œil parcourt deux vallées en amont de la Meuse jusqu'au château de Chokier, bâti sur un rocher élevé. En aval de la Meuse, il y a une superbe allée de tilleuls depuis St Léonard jusqu'à Herstal ou Héristal; en amont de ce fleuve, le long du faubourg d'Avroy, il y a une promenade qui se perd dans la vallée et qui est riche en belles vues. C'est un endroit très-fréquenté surtout les jours de fête. On ne manque pas de lieux de divertissement, parmi lesquels nous nommons en particulier le Vauxhall, grand jardin. Sur la rive droite de la Meuse, en amont de l'Ourthe, il y a une hauteur boisée, nommée *Quinkampoïs*, au pied de laquelle est une vallée remplie de prairies, dite la *Boverie*. En général cette partie des environs de Liège se distingue par de beaux jardins et de belles campagnes. Plus loin de la ville, on voit deux rochers hauts de 150 pieds, joints par un pont chinois, sur lesquels est situé en partie le beau jardin du comte de Mercy-Argenteau, dans le voisinage de Visé, où l'on peut aller par eau sur la Meuse; *Jupille*, en face de Herstal, où Pepin d'Heristal avait son palais, dont on montre encore l'emplacement; le chemin de Jemeppe qui, dans une direction opposée, traverse le quai d'Avroy et se termine près de Seraing, ancien château de résidence; et plus loin en amont de la Meuse, le chemin de Chokier jusqu'à Huy, espace de 5 à 6 lieues. Il faut surtout visiter *Chaufontaine* qui tient son nom des sources chaudes qui y jaillissent. Cet endroit est situé sur la rive droite de la Meuse, dans la vallée de la Vesdre, qui près de Chénée se joint avec l'Ourthe. Cette vallée charmante offre de toute part des points romantiques. On y trouve des bains aussi agréables que commodes. Pas loin de la citadelle de Liège est situé le village de *Raucoux*, célèbre par la victoire remportée par le maréchal de Saxe le 11. Oct. 1746.

Auberges: 1. à l'aigle noir; 2. la pommelette, près de laquelle est le bureau des diligences; 3. hôtel d'Hollande; 4. au pavillon anglais; 5. au canal de Louvain; 6. l'hôtel de France; 7. à la couronne impériale.

Liège entretient la communication avec *Aix-la-Chapelle* par *Bruxelles* (v. plus haut p. 375). Il part en outre pour Bruxelles tous les jours une diligence à 6 h. du matin, et une autre de Bruxelles pour Liège à 7½ h. du matin, dans 12 heures. On paye au coupé 14 fr. 80 cent., à l'intérieur 12 fr. 70 cent., et on a 30 livres de hardes franches de port. A Liège ainsi que dans toutes les villes considérables de l'Hollande on trouve des notices imprimées sur le départ et l'arrivée des postes.

Nous quittons Liège pour nous rendre à *Louvain*, à une distance de 17 lieues, et pour nous y arrêter. Ici la contrée n'est plus si riante, le pays devient plus plat, l'air plus lourd et plus sombre. Tout prend le caractère belge et le voyageur s'en aperçoit dès que, près de St Trond, il a quitté la province de Liège et qu'il est entré dans le Brabant. Un hollandais corrompu, appelé communément le flamand ou le brabançon, et le carrillon qu'on entend partout, sont des traits caractéristiques du pays. Cependant le voyageur n'y perd pas beaucoup

s'il fait le voyage pendant la nuit. Il arrive de bon matin à *Louvain* après avoir passé par *St Trond* et *Tirlemont*.

La célèbre ville de *Louvain*, moins étendue que Liège, est située dans une plaine entrecoupée de collines et qui porte tout-à-fait le caractère belge. Elle est traversée par la *Dyle*, petite rivière qui du tems des Français avait donné le nom à un département. L'enceinte de la ville, fermée par les murs, est très-étendue, mais la moitié du terrain clos est occupée par des jardins, des champs etc. Les remparts élevés offrent de belles promenades et des vues intéressantes, surtout d'un côté de la ville. La ville est entourée de boulevards et embellie intérieurement et extérieurement par des bâtiments neufs et par des jardins et des plantations. On connaît par l'histoire le nom de *Louvain* depuis l'an 834. Il a la gloire de n'avoir jamais été conquis par un ennemi, jusqu'à ce qu'en 1792 les Français en aient pris possession. Il doit sa célébrité principalement à son université, fondée en 1426 par le duc de Brabant Jean IV, et confirmée par le pape Martin V. Cette université ne tarda pas d'acquérir tant de renommée par ses professeurs distingués et le nombre de ses élèves que dans la période de sa plus grande prospérité, elle pouvait être considérée comme la première université de l'Europe. Au 16^e siècle, on y compta plus de 6000 étudiants. Outre une riche bibliothèque, un jardin botanique, un théâtre anatomique etc. il y avait 42 collèges, ou vastes bâtiments, dans lesquels des étudiants de toutes les nations vivaient par centaines, sous l'inspection d'un directeur, uniquement occupés de leurs études. Ces collèges étaient organisés à peu près de la même manière que ceux qui existent aujourd'hui aux universités anglaises de Cambridge et d'Oxford. Vers la fin du siècle dernier les Français supprimèrent cette université, la dépouillèrent de ses riches fondations, vendirent ses bâtiments et la remplacèrent par un simple lycée. La bibliothèque considérable fut transportée dans l'un des collèges dans un local où elle fut jetée pêle-mêle et abandonnée à la merci de tout le monde. Par décret du roi des Pays-bas du 25 Sept. 1816 l'université fut rétablie et inaugurée le 6. Oct. suivant. Les professeurs appelés de l'Allemagne ont su imprimer à l'université une vie nouvelle qui pourra contribuer à lui rendre son ancienne célébrité. Tous les bâtiments qui n'étaient pas aliénés furent accordés à l'université, un nouveau jardin botanique fut établi, un cabinet zoologique, botanique et minéralogique fut fondé. Par une activité admirable plus de 40,000 volumes de l'ancienne bibliothèque, dispersés et couverts de poussière, furent rassemblés et mis en ordre dans un local convenable; de nouveaux ouvrages l'ont augmentée considérablement.

En général cette université occupe le premier rang parmi celles de la Belgique. Le collège philosophique, érigé en 1824 pour l'instruction des jeunes ecclésiastiques avant leur entrée au séminaire, comptait d'abord quelques centaines d'élèves, mais il a été supprimé en 1829 par suite de négociations avec le pape.

Parmi les édifices publics les plus remarquables sont : *L'hôtel de ville*, un des monuments les plus intéressants de l'architecture gothique, élevé dans un style pur. Cet édifice soigneusement exécuté jusqu'aux derniers détails, en 1439 et 1459, offre un aspect surprenant et admirable. Le *bâtiment de l'université* et ses collèges ou halles sont dignes d'être vus. Que le voyageur ne néglige point de visiter quelques églises principales, p. e. *l'église de St Pierre*, au marché, vis-à-vis de l'hôtel de ville. On est saisi d'une sainte frayeur en entrant dans ce temple. Fondé par le comte Lambert Baudouin vers 1040, il éprouva divers changements. Ainsi la tour magnifique, bâtie à neuf après un grand incendie en 1358 à la hauteur de 533 pieds, avec 2 tours latérales, chacune de la hauteur de 430 pieds, s'est écroulée, à la suite d'une tempête, en l'année 1604 où le célèbre Justus-Lipsius est décédé. On montre encore la maison où vivait ce savant, l'ornement de l'université. Elle n'a qu'un seul étage et est située dans l'une des rues principales de Louvain; deux arbres plantés devant son entrée la font connaître.

Les églises de St Antoine, des jésuites et de Ste Gertrude se distinguent par l'élégance de l'intérieur aussi bien que celle de St Pierre. Le grand hôtel des invalides, originellement un séminaire, a été transformé en une caserne. Le bâtiment dit Frascati, d'une structure élégante, est destiné pour les bals et les spectacles. Hors de la porte, on vient de bâtir une grande prison. D'un autre côté le canal qui conduit à Malines et le vieux château où Charles V a été élevé, offrent des points de vue agréables.

Les manufactures de laine et de drap, jadis si importantes et qui du tems de la prospérité de la ville nourrirent 100,000 hommes, sont aujourd'hui peu considérables. Par contre les *brasseries* ont acquis un haut degré de prospérité, vu qu'elles expédient annuellement jusqu'à 200,000 tonneaux de bière. La bière de Louvain, renommée dans tout le Brabant, se distingue par son goût doux et sa forte fermentation, ce qui fait que les bouteilles en éclatent facilement et qu'elle n'est pas de garde. La bière de Bruxelles, appelée bière de Pharaon et qui est également recherchée, se distingue de celle de Louvain par son goût aigrelet. On trouve en outre à Louvain quelques raffinerie de sucre, quelques teintureries et une vinaigrerie

nouvellement établie par un Mayençois. La population se monte à 27,000 âmes. On peut juger de l'ancien état de la ville, quand on pense qu'en 1578 une maladie contagieuse a enlevé en peu de tems environ 44,000 hommes. Au 14^e siècle, elle doit avoir eu 200,000 habitants, mais à la suite d'une émeute qui a eu lieu en 1378 plusieurs milliers émigrèrent en Angleterre, où ils jetèrent les premiers fondemens des fabriques de drap si florissantes dans ce royaume. — *Auberges*: 1. L'hôtel de Cologne; 2. la tour de Mons; 3. à l'homme sauvage; 4. à l'aigle noir.

Dans les environs les plus proches de Louvain, nous remarquons encore: L'abbaye des Bénédictins, le château du comte d'Ahremberg, avec de beaux jardins et bosquets; Sud-Water, superbe jardin de la famille Plaschært.

Au lieu de prendre la route d'Aix-la-Chapelle à Louvain par Liège, on passe à présent aussi avec la diligence par *Mæstricht* qui est éloigné d'Aix-la-Chapelle à la distance de 6 milles. Le chemin qui y conduit, longeant en partie la Meuse, traverse des pentes rapides, des hauteurs et des vallées; la route en général est très-agréable. On passe par *Holset*, *Stechelen*, *Terblyet*, *Weik* et quelques endroits peu considérables.

Mæstricht, dans la province de Limbourg, est situé sur les deux rives de la Meuse, qui reçoit ici la rivière de Geer. Sa distance de Liège est de 5 milles et celle de Bruxelles de 15. Déjà au 4^e siècle, cette ville fut un siège épiscopal; plus tard, elle fut réunie à la Basse-Lorraine. Charles V l'incorpora au duché de Brabant. Comme forteresse elle a été souvent assiégée. Ces sièges sont célèbres dans l'histoire des guerres. En 1579, le duc de Parme prit *Mæstricht* après un siège de 4 mois et le livra au pillage; plus de 8000 hommes périrent à cette occasion. En 1632, elle fut reprise sur les Espagnols. Par le traité de Westphalie elle fut cédée aux états généraux des provinces unies. En 1670, Louis XIV s'en empara et l'abandonna ensuite à l'Espagne; en 1678 elle fut rendue aux Hollandais qui la gardèrent malgré toutes les contestations élevées à ce sujet. Au commencement de la révolution française, la ville de *Mæstricht* fut vivement bombardée, en 1793, par les généraux français Dumourier et Miranda, mais sans succès. L'année suivante le 4. Novembre le général Kleber la prit. Maintenant cette ville est une des plus importantes forteresses de l'Europe tant par la position que par l'étendue des ouvrages de fortification. La plupart des ouvrages de défense sont minés et moyennant la petite rivière de Geer les environs peuvent être inondés à une grande distance. Il y a à *Mæstricht* des magasins mili-

taires et des ateliers de guerre considérables. La ville est bien bâtie et offre un bon aspect. L'hôtel de ville, situé près du marché et bâti dans le style moderne, est un des plus beaux de toute la Belgique. On compte aussi le théâtre parmi les édifices remarquables. L'église de St Servais mérite surtout l'attention par son architecture et son extérieur imposant. Elle est située près du Vrythof, place carrée, ornée de plusieurs allées, et entourée de beaux bâtiments dont la structure moderne forme un contraste frappant avec la vieille église, dont l'origine remonte au 6^e siècle. Une riche abbaye était autrefois attachée à cette église. Quelques fabriques et manufactures de drap ainsi que le commerce sur la Meuse vivent la ville. La population, composée de catholiques et de réformés, s'élève à 20,000 âmes. La place d'armes, les remparts et les rives de la Meuse offrent de belles promenades.

A une petite distance de Mæstricht est situé le *mont de St Pierre*, sur lequel est bâtie la citadelle. Dans l'intérieur de ce mont il y a un grand nombre de grottes et de galeries qui se croisent en forme de labyrinthe, de sorte qu'elles paraissent être l'ouvrage d'hommes. On a trouvé quantité de pétrifications dans ces grottes, telles que des têtes de crocodiles et des restes d'animaux qui n'existent plus sur notre globe. Personne n'a encore pénétré jusqu'au bout de ces galeries, qui attirent l'attention de tous les voyageurs, parcequ'elles sont uniques dans leur genre.

Mæstricht entretient la communication avec *Bruxelles* et *Aix-la-Chapelle* au moyen de diligences (v. plus haut). Une autre voiture en poste part de Bruxelles chaque jour à 6 h. du matin et repart de Bruxelles tous les jours à 7½ h. du matin dans l'espace de 12 heures. On paye au coupé 14 fr. 80 cent. et dans l'intérieur 12 fr. 70 cent. et on passe 30 livres de hardes gratis.

Nous quittons Louvain pour aller à Bruxelles par une hauteur, à la distance de 6 lieues. De nombreuses diligences qui partent à des heures différentes facilitent la communication avec cette ville, d'une manière commode, prompte et à un prix raisonnable.

Bruxelles, sur les rives de la Senne, joint avec Anvers et l'Escaut par un canal. Cette ancienne capitale des Pays-bas espagnols et autrichiens est maintenant alternativement avec la Haye la capitale et la résidence du roi des Pays-bas unis. Elle est bâtie sur plusieurs collines; les remparts et fossés dont elle était ceinte, ont été convertis dans les tems modernes en promenades agréables. Quoique l'origine de cette ville se perde dans les ténèbres dont la fondation de la plupart des villes du Brabant est enveloppée, Bruxelles jouit pourtant d'une importance historique par le grand nombre d'événements re-

marquables arrivés dans les guerres soutenues pour la liberté des Pays-bas et dans celles qui ont eu lieu entre l'Autriche et la France. Qui ne se rappelle pas les généreux braves Egmont et Horn, qui tous deux ont versé ici leur sang sur l'échafaud; qui ne se souvient pas du sanginaire duc d'Albe, qui fit trembler tout le Brabant. Encore aujourd'hui on montre le palais d'Egmont et l'endroit du marché où coula son sang. C'est avec raison que Bruxelles tient le premier rang parmi les villes des Pays-bas et elle paraît être fière de rivaliser avec Paris. L'aspect de la ville et l'impression qu'elle produit sur l'étranger rappellent Paris en miniature. La ville riche en édifices imposants et semblables à des palais porte partout l'empreinte de l'élégance et du bon goût. Etendue sur des collines doucement élevées, elle offre les vues les plus variées qui laissent une impression agréable. Les belles rues animées, dans lesquelles la foule des piétons, des voitures, des porte-faix ne cesse jamais, les magasins ouverts, éclairés le soir d'une infinité de lampes et enrichis de tout ce que la nature et l'art produisent dans les différentes parties de la terre, des fontaines agréables, des places publiques, des promenades variées frappent les sens et l'imagination, procurent des jouissances de toute espèce.

La fondation de la ville remonte au 7^e siècle où St Géry, évêque d'Arras, prêcha l'évangile. On éleva bientôt un fort, dans lequel on bâtit un château où habitait autrefois Otton II et dont on voyait encore depuis peu les restes dans l'intérieur d'une brasserie. Autour du fort (*Borgeal*) on bâtit successivement de nouvelles habitations jusqu'à ce qu'au milieu du 11^e siècle Bruxelles fut ceint d'un mur et clos par six portes. Depuis cette époque Bruxelles est une ville qui sous Henri I, duc de Brabant, devint très-florissante et obtint vers 1229 une constitution et des privilèges. En 1320 et 1370 on chassa les juifs de Bruxelles et de tout le Brabant, et on confisqua leurs biens, dont la valeur est estimée à 13 millions. Sous la domination des ducs de Bourgogne, Bruxelles atteignit le plus haut degré de prospérité; Philippe le bon y contribua le plus. D'immenses trésors étaient alors entassés à Bruxelles, qui par son industrie et son commerce était devenue une des plus riches villes de l'Europe. Le luxe qui s'y déployait, devint un nouvel aiguillon pour les arts que la cour du prince favorisait et protégeait. Après la mort de Charles le téméraire, Bruxelles et les dix-sept provinces des Pays-bas échurent à la maison d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgogne, fille unique du duc décédé, avec l'archiduc Maximilien, en 1477. Dans le palais de Bruxelles, Charles V déposa sa couronne et remit le sceptre à Philippe, son fils. Les ordonnances odieuses rendues par celui-ci ne tardèrent pas à exciter à

Bruxelles des troubles et des querelles qui augmentant toujours amenèrent des guerres sanglantes et de longue durée qui se terminèrent par la défection des sept provinces septentrionales. L'arrivée du duc d'Albe, le 22. Août 1567, à la tête d'une armée formidable, ses mesures cruelles, qui engagèrent plusieurs milliers d'habitants à émigrer en Angleterre, où ils transplantèrent leur industrie, la supplice que plusieurs milliers subirent sous son administration de 6 ans, sappèrent la prospérité d'une ville qui dans la longue guerre de l'Espagne avec la Hollande fut tellement ébranlée, què même sous le gouvernement paisible de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle, Bruxelles ne put plus s'élever à son ancienne splendeur. Son industrie et son commerce furent transportés partie en Angleterre, partie en Hollande, et il lui fut impossible de recouvrer ses anciennes richesses. Dans les guerres françaises vers la fin du 17^e siècle, Bruxelles ne fut pas épargné. Le maréchal de Saxe le prit en 1746, et par la paix d'Aix-la-Chapelle il fut rendu à l'Autriche.

Les destinées postérieures de Bruxelles s'attachent à celles de la révolution française. Bruxelles fut incorporé à la France avec le reste des Pays-bas; il resta soumis à la domination française jusqu'au 1. Février 1814, où les troupes des alliés occupèrent cette ville. Dans la suite elle fut réunie au royaume des Pays-bas.

Au mois d'Août 1830 les habitants de Bruxelles ont levé les premiers l'étendard de l'insurrection contre le gouvernement du roi des Pays-bas en demandant surtout la séparation de la Belgique et de la Hollande. Une lutte sanglante s'est engagée, à laquelle tous les autres Belges ont pris part.

Parmi les édifices publics et les curiosités de la ville, nous remarquons d'abord le magnifique *hôtel de ville*, bâti dans le style gothique pur; il ressemble d'une manière frappante à celui de Louvain. Sa façade avec 22 croisées occupe presque toute la longueur du marché, et la légèreté de sa structure est vraiment étonnante. Sa construction fut commencée en 1401 et fut terminée en 1442. La tour a 354 pieds de hauteur. En 1445 on érigea sur le sommet de cette tour une statue de St Michel, haute de 17 pieds.

L'architecte de cette tour, restaurée en 1589, 1603, 1617, 1750 et 1825, s'appelait Jean van Ruysbroek, et la statue de St Michel est l'ouvrage de Martin van Rhode. L'intérieur du bâtiment, tout en conservant le style gothique, a été entièrement réparé et nouvellement arrangé. Il contient plusieurs belles salles, dans lesquelles se trouvent quelques tableaux relatifs à l'histoire des Pays-bas. Vis-à-vis est situé le bâtiment dit *Broodhuys*, où Egmont et Horn passèrent les dernières heures de leur vie et d'où ils montèrent à l'échafaud. Actuellement les membres de la société de la loyauté y tiennent leurs assemblées.

Parmi les églises se distingue par sa simplicité et son aspect imposant celle de *Ste Gudule*, qui est aussi l'église principale.

Elle est située sur une éminence dite *Molenberg*, et fondée par Lambert Baudouin, comte de Louvain. En 1047 le 16. Nov. elle fut dédiée à St Michel. Son nom fut changé lorsqu'on y déposa les ossements de Ste Gudule. En 1273 elle fut reconstruite telle qu'elle subsiste encore, à l'exception des deux tours qui ont remplacé la vieille tour, démolie en 1518. L'autel du chœur est neuf; il fut commencé en 1747. Au milieu du chœur se trouve un superbe mausolée de marbre noir, érigé par l'archevêque Albert. Il renferme les cendres du duc Jean II de Brabant, mort en 1312, et de son épouse, morte en 1318, ainsi que celles du duc Philippe de Brabant, décédé en 1430. Dans la proximité, il y a quelques autres monuments en l'honneur de princes. Quelques tableaux précieux et les vitraux peints sont également remarquables.

L'église de *Notre-Dame de la Chapelle*, bâtie en 1210, contient les tombeaux des maisons de Croï et de Spinola. Elle renferme aussi quelques tableaux précieux. On en trouve également dans l'église de *St Nicolas*, dont la tour qui s'écroula le 29. Juin 1714, a causé un grand malheur. L'église de *St Jaques de Coudenberg*, dans sa forme actuelle, a été terminée en 1785. L'église de *St Jean-Baptiste*, après avoir été détruite par les réformés, en 1583, a été rebâtie en 1657. Les églises de Notre-Dame des Victoires, de Notre-Dame de bon Secours et de Ste Catherine où se trouve un tableau principal du célèbre Crayer avec quelques autres tableaux excellents, méritent aussi d'être visitées par les voyageurs. Une belle façade distingue l'église réformée près des Augustins. Les juifs ont une belle synagogue.

Bruxelles a 8 hôpitaux publics: 2 pour les malades, 1 pour les vieillards, 1 pour les orphelins, 3 pour les vieilles femmes et 1 pour les aliénés. Il y a en outre 2 hospices, entretenus par des dons gratuits, savoir celui de Ste Gertrude et celui des Ursulines. En 1814 M^r d'ongers a fondé l'établissement de la *Charité romaine*, dans lequel des malheureux des deux sexes, des aveugles, des infirmes, des incurables de toute espèce sont reçus.

Le parc est une des plus belles places de la ville; il est situé sur une hauteur et remarquable tant par les plantations dont il est orné, que par les édifices magnifiques dont il est entouré.

Le parc est un bois agréable avec des jardins et des étangs, et une vue sur la ville en différentes directions, avec les plus belles promenades où se rassemblent les étrangers et les habitants de la ville et où brillent le luxe et la richesse, en rivalisant avec Paris. A l'Est du parc est un théâtre, le Vauxhall; à l'Ouest s'offrent d'agréables bosquets, rendez-vous principal des promeneurs. Philippe le bon doit avoir donné naissance à ces plantations destinées d'abord aux plaisirs de la chasse. Les superbes bâtiments qui entourent le parc,

forment quatre rues, dont la plus renommée est celle du côté occidental et qui conduit aux boulevards. Elle porte le nom de *rue royale*, et peut soutenir la comparaison avec toute autre rue dans les premières capitales du monde. Du côté du Nord du parc, on aperçoit, dans la rue de la loi, le palais du ci-devant sénat de Brabant, qui depuis 1817 a été approprié aux séances des états généraux du royaume, et qui par sa situation forme le point de vue du centre du parc, ce qui produit un excellent effet. La façade de cet édifice est ornée de 8 colonnes cannelées de l'ordre de Corinthe. Dans la grande salle des séances de la première chambre, on voit un superbe tableau d'Odevaere, représentant la bataille de Waterloo. Aussi la seconde chambre se distingue par son élégance.

En face s'élève le *palais royal*, bâti à neuf d'après les plans de M^r Suys, avec une façade superbe. L'ensemble est grandiose, mais d'un extérieur simple et sans prétention. Du parc on entre dans la rue royale, ornée toute entière de palais. On ne trouvera guère ailleurs une rue aussi grande, aussi magnifique et où règne autant de symétrie. Elle aboutit à la plus belle place de Bruxelles, nommée place royale, qu'on a établie sur l'emplacement d'une balustrade appelée autrefois *les baillies de la cour*. Elle forme un rectangle entouré de 8 corps de bâtiment ou palais, au milieu desquels domine la grande église de St Jacques de Coudenberg avec son magnifique portail. Au quatre coins il y a des arcades. Sur cette place est érigée la statue du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-bas sous Marie-Thérèse. Là est aussi la station des fiacres, que l'on trouve ici comme à Paris et dans d'autres grandes villes. Bruxelles possède encore quelques autres places publiques agréables, telles que la place de la monnaie, entourée des plus beaux cafés de la ville, entre autres celui des mille colonnes; la place de St. Michel; le marché aux bleds, tous les deux environnés de beaux édifices; le marché aux poissons, établi en 1825 et 1826.

Bruxelles a deux théâtres. Le plus grand est le théâtre royal tout neuf, situé sur la place de la monnaie.

Par la démolition des petites maisons voisines et par la construction de vastes palais, on a su donner à l'ensemble un aspect plus imposant. Le travail fut commencé en 1817 d'après les plans de l'architecte Damesne et déjà en Mai 1819 on ouvrit le théâtre. La dépense de cet édifice s'éleva à 1,400,000 francs. L'extérieur du théâtre, qui a 208 pieds de longueur, est imposant; des colonnes de l'ordre ionique en ornent l'entrée, et tout autour il y a des arcades. La magnificence de l'intérieur n'est pas moins admirable; il est décoré avec un goût exquis comme les théâtres de Paris. On y joue les ouvrages des auteurs classiques français, et d'une manière qui ne laisse rien à désirer. La pièce est suivie ordinairement d'un ballet exécuté par des artistes distingués.

Le théâtre est entouré de beaux bâtiments élevés sous la direction de l'architecte Visquin. Vis-à-vis on aperçoit l'hôtel de la monnaie,

bâti dans un style simple et élégant. — L'autre théâtre, nommé le petit théâtre royal, est situé à côté du parc. Il se distingue également par sa beauté et mérite d'être vu.

Parmi la trentaine de fontaines, dont quelques unes, p. e. les deux qui se trouvent dans la cour de l'hôtel de ville, sont à considérer comme des objets d'art, à cause des belles sculptures dont elles sont ornées, nous remarquons particulièrement celle qui est connue sous le nom de *Mannekepisse* (c. à d. homme qui pisse) ; elle est très-ancienne. C'est une petite figure d'homme de bronze, qui par la voie naturelle jette de l'eau pure et claire, et forme de cette manière une belle fontaine. Ce Mannekepisse, regardé comme le palladium de Bruxelles, est porté dans les processions par toute la ville, et est considéré et respecté comme le plus ancien bourgeois de Bruxelles. Louis XV lui fit faire un nouvel habit, à cause des dégradations que les soldats français se sont permis d'y faire.

Les autres fontaines dignes d'attention sont : Celle de *Steen-Porte*, érigée probablement sous Charles V, et la *grande fontaine* au milieu du grand salon, dont Lord Bruce, mort le 16. Dec. 1741, a ordonné la construction par son testament, par reconnaissance pour la ville de Bruxelles, dans laquelle il avait vécu pendant 40 ans. Elle fut achevée en 1751. La Minerve assise, avec ses attributs et les portraits de François I et de Marie-Thérèse, sont l'ouvrage d'un artiste de Bruxelles, nommé Jacques Berger.

Parmi les édifices considérables de Bruxelles, il faut encore remarquer l'*ancien palais* du gouverneur autrichien des Pays-bas. Les bas-reliefs et les statues qui s'y trouvent sont d'un beau travail.

C'est dans ce bâtiment que se trouve le *musée*, savoir le cabinet de physique, celui d'histoire naturelle, riche en objets rares dont la princesse d'Orange vient d'augmenter le nombre par une infinité de productions naturelles de la Russie. La collection zoologique offre beaucoup d'objets rares tirés des possessions hollandaises dans les Indes-orientales ; une galerie de tableaux, riche en bonnes pièces anciennes et modernes ; la bibliothèque publique, qui compte plus de 90,000 volumes et qui sous les ducs de Bourgogne était une des plus considérables de l'Europe. La chapelle de ce palais revêtue de stuc est aujourd'hui l'église des luthériens. Vis-à-vis est situé le jardin botanique.

Aussi la grande prison civile et militaire, terminée suivant les plans de l'architecte Damesne, sous la direction des architectes Visquin et Werry, mérite d'être vue sous tous les rapports. De même le palais de justice qui a remplacé la ci-devant église des jésuites, avec un portail magnifique, construit sur le modèle du portail du temple d'Agrippa à Rome. Sur le fronton porté par 8 colonnes de l'ordre de Corinthe, on lit : *Wilhelmus, Belgarum rex Themidi consecravit MDCCCXXIII.*

Bruxelles possède une académie des sciences, fondée par Marie-Thérèse en 1772 et rétablie par le roi Guillaume le 7. Mai 1816 sous le nom d'académie de Bruxelles; il a en outre une académie de peinture, de dessin, de sculpture et d'architecture; une société qui tous les deux ans et alternativement avec Gand soigne une exposition de tableaux d'artistes vivants; une société de littérature sous le nom de *Concordia*; une société de lecture, organisée suivant le modèle de celle d'Amsterdam; une société de botanique, sous le nom de *Flora*; une école de chant et de musique. Les étrangers sont admis partout sans difficulté.

Bruxelles est riche en manufactures de toute espèce et l'industrie y est très-florissante. Les dentelles de Bruxelles sont extrêmement recherchées et les manufactures de laine et de drap, les imprimeries de toiles peintes et les teintureries sont fort distinguées. Tous les objets de luxe et de mode y sont supérieurement bien confectionnés, et ne cèdent en rien à ceux de Paris. Il en est de même de la lithographie et de la librairie, qui toutes les deux ont été poussées à un haut degré de perfection et ne laissent à désirer que peu par rapport à la vitesse et à la magnificence de l'exécution. Presque tous les ouvrages qui paraissent en France sont réimprimés dans cette ville. On fabrique enfin à Bruxelles une bière renommée dans tout le royaume.

Auberges principales, où le voyageur peut compter d'être bien servi: 1) hôtel de belle vue, place royale; 2) hôtel d'Angleterre, rue de la Madelaine; 3) h. de paix, rue de la Violette; 4) h. de Flandre et h. de l'Europe, place royale; 5) h. de Luxembourg, rue des escaliers; 6) h. de l'empereur, ibidem; 7) h. de Hollande, rue de la Puterie; 8) h. du Grœnendal, ibid.; 9) h. du grand miroir, rue de la montagne; 10) h. de la couronne, ibid.; 11) h. de Brabant, marché aux charbons; 12) h. de la couronne d'Espagne, vieille halle aux blés; 13) h. des Pays-bas, rue des paroissiens, etc. etc.

On trouve en outre dans cette ville des cafés, des estaminets* et des restaurations, organisées à la française. Il y en a une au *café royal*, près du théâtre; le voyageur ne manquera pas d'entrer dans ce café qui se distingue par son élégance exquise et la manière dont on est servi.

Sur l'arrivée et le départ des nombreuses diligences qui parcourent le pays dans toutes les directions pour transporter les voyageurs d'une manière aussi prompte que sûre et commode, on trouve ici comme dans toutes les autres villes de la Hollande des notices imprimées et des renseignements détaillés. Les communications avec Aix-la-Chapelle, Liège etc. ont déjà été indiquées plus haut p. 375. On parcourt la route de Paris dans 36 à 37 heures. Tous les jours à 10 h. du soir une diligence va de Bruxelles à Paris, où elle arrive le troisième jour à midi. Une autre part de Paris tous les jours à 7 h. du matin, pour

* Cafés fréquentés par les personnes cultivées et de la haute classe, dans lesquels on fume, ce qui n'est pas permis dans les grands cafés.

arriver à Bruxelles le lendemain à 8 h. du soir. On passe par Valenciennes, Cambrai, Peronne et Senlis. On paye 18 fr. jusqu'à Valenciennes au coupé, et 15 fr. à l'intérieur. De là jusqu'à Paris 34 et 28 Fr. — Pour Lille part tous les jours une diligence de Bruxelles à 7 h. du matin et en passant par Tournai, elle arrive à 6 h. du soir dans l'espace de 11 à 12 heures; une autre part de Lille à 6 h. du matin et arrive à Bruxelles à 6 h. du soir, on paye 15 fr. De Lille pour Paris partent tous les jours deux diligences; l'une qui passe par Amiens emploie pour le trajet 34 à 36 h.; elle part à 8 h. du soir, et arrive le surlendemain à 6 h. du matin. Une autre diligence prend la même route de Paris à Lille. Elle part à 4 h. du soir et arrive à Lille à 4 h. du matin. L'autre passe par St Quentin dans l'espace de 27 heures; elle part de Lille tous les jours à 7 h. du matin, et arrive à 10 h. du matin à Paris. Une diligence partant de Paris prend le même chemin; elle part à 5 h. du matin de Paris, et arrive à Lille à 7 h. du soir. On paye de Lille à Paris 32 et 26 fr. — De Lille part tous les jours à 5 h. du matin une diligence pour Calais, et fait son trajet dans 12 heures; elle arrive à 10 h. du soir. — Une autre diligence va tous les jours de Calais à Lille; elle part à 5 h. du soir, et arrive à 10 h. du matin. Prix: 13 fr. 50 cent. — Pour Ostende part tous les jours une diligence de Bruxelles et parcourt cette route en 12 heures, elle part à 8 h. du matin et arrive à 8 h. du soir. On accorde sur toutes ces routes 15 kilogrammes ou 30 livres gratis. De pareilles diligences partent pour la Hollande. Les notices imprimées en donnent les détails.

De Bruxelles et de Louvain vont deux canaux à Anvers pour faciliter les communications de cette grande ville de commerce avec l'intérieur du royaume. Celui qui préfère de voyager par eau peut y arriver aisément sur un bateau dit *Treckschuite*. Près du village de Boom le canal se jette dans l'Escaut, qui dans cette contrée roule lentement et en beaucoup de sinuosités ses eaux vers la mer. D'ici on peut parcourir rapidement et commodément la chaussée qui conduit à Anvers. Elle traverse de belles prairies, bordées de jardins et de campagnes et enfin la cathédrale de cette ville se présente aux regards avec sa tour élevée.

Les environs les plus proches de Bruxelles, les faubourgs et les villages voisins sont pour la plupart situés agréablement, et offrent des parties charmantes; p. e. *Eiterbeck*, et pas loin de là le bel *Ixelles* avec des promenades et des jardins agréables et plusieurs beaux points de vue. La ci-devant abbaye de la *Cambre* est aujourd'hui convertie en un établissement pour les mendians. Le bois y attendant est un superbe parc avec de belles promenades. — De là on arrive à *Boisfort*, site charmant. A 3 lieues plus loin on rencontre *Averghem* dans une vallée riante et bien arrosée. C'est la patrie de *Justus Lipsius*. Puis *Tervueren* qu'on trouve mentionné déjà au 8^e siècle. Il a un beau parc et un pavillon dans le goût italien. Enfin le château magnifique de *Laken*, situé près d'un village du même nom et près du canal et de la chaussée qui conduit à Anvers, mérite d'être visité.

Il a été bâti en 1782 dans un beau site, d'après le plan et sous la direction des deux habiles architectes Montoyer et Payen. Il est situé

sur une éminence, qui, s'élevant insensiblement, est entourée de prairies avec la plus belle verdure, de bosquets, de jardins, de maisons de campagne, ce qui donne à l'ensemble un aspect très-varié. La façade de l'entrée est grandiose et imposante; elle est formée de 4 colonnes ioniques. Deux grands pavillons forment les deux ailes du bâtiment. L'avant-corps est orné de beaux pilastres. Les arrangements intérieurs sont aussi riches qu'élégants. Le roi habite ordinairement l'aile droite et la reine l'aile gauche. A la rotonde se joignent plusieurs salles, p. e. celle du trône, celle des audiences etc. Les tapisseries peintes méritent une attention particulière.

A trois lieues de Bruxelles, sur la route de Namur, est situé dans une vaste et fertile plaine, le village de *Waterloo*, célèbre par la bataille du 16 Juin 1815 qui décida les destinées de l'Europe. — Depuis cette époque ce lieu obscur est visité par une multitude de voyageurs pour voir le fameux champ de bataille. Dans la petite église du village, formant une belle rotonde, on a gravé sur une table de marbre les noms de quelques officiers supérieurs, morts sur le lit d'honneur. Les Prussiens ont érigé en mémoire des soldats tués et de la victoire remportée sur ce champ un monument de fer dans le style gothique; le roi Guillaume y fit placer un lion colossal de fer de fonte, sur une colline artificielle, haute de 40 aunes et ayant un diamètre de 160 aunes. Il a été fondu à Lièges dans les ateliers de M. Cockeril.

Un peu plus loin, à 5 lieues de Bruxelles, sur le même champ de bataille, est située la petite ville de *Wavre*, qui souffrit beaucoup lors du combat. On sait que Napoléon attribua la perte de la bataille à la vaillante résistance des Prussiens qui avaient occupé cet endroit et qui repoussèrent un corps d'armée français commandé par Grouchy. *Gemappes* et *Quatre-Bas* où le Duc de Brunswick fut tué et où le prince héréditaire d'Orange reçut une blessure, sont situés dans les mêmes environs.

La distance de Bruxelles à Anvers est de 11 lieues de poste qu'on parcourt ordinairement en 6 heures. On quitte Bruxelles en sortant par la porte de Læken, en traversant le faubourg, nommé le petit village, et l'on passe par le pont de Læken, le long du canal jusqu'à *Vilvorde*. A l'entrée de cette vieille ville, fortifiée autrefois, comptant 2700 âmes, on aperçoit à droite au-delà du canal une maison de correction qui peut contenir 2000 personnes. Elle fut bâtie par Marie-Thérèse en 1776, sur l'emplacement d'un ancien château, que le duc Wenceslas avait fait ériger en 1375, et qui dans la suite a été destiné pour une prison d'état. C'est là que languissait pendant quelque tems Mad. de Deshoulières connue par ses poésies, jusqu'à ce qu'elle s'échappa par la fuite de cette prison, où elle fut détenue malgré son innocence. On a pris les dispositions nécessaires pour faire confectionner

dans cet établissement divers objets de luxe, d'une manière parfaite. Une police vigilante, sans être tracassière, veille à la conservation de la discipline et de la propreté, jointes à l'amour du travail; elle s'efforce aussi de conserver la santé des ouvriers. — Le couvent des béguines de Vilvorde est le plus ancien dans les Pays-bas, car il a existé déjà avant l'an 1065.

De Vilvorde on arrive à *Malines* (Mecheln), sur la Dyle, avec une population de 22,900 ames; il fait partie de la province d'Anvers, est le siège d'un archevêque et possède un séminaire épiscopal où sont élevés plusieurs centaines de jeunes ecclésiastiques. Parmi les édifices de cette belle ville, distinguée par sa propreté, nous remarquons: L'église métropolitaine, bâtie toute entière dans le stile gothique, avec une tour de 348 pieds de hauteur, dont la construction fut commencée en 1452. Celle de l'église a déjà été entreprise au 12^e siècle, à ce qu'on prétend; elle fut achevée en 1513. Au haut de la tour on jouit d'une vue magnifique. — L'église de Notre-Dame avec sa belle coupole; la ci-devant église des jésuites, dont la façade est remarquable; le palais de l'archevêque; l'arsenal avec une sonderie; l'hôtel de ville; le superbe hôtel de *Pitsembourg*, appartenant autrefois à l'ordre teutonique, avec un jardin agréable, situé dans la rue de Bruhl, la plus belle de la ville. Dans un grand couvent de béguines sont entretenues environ 800 femmes.

Malines est célèbre par ses excellentes dentelles, qui sont fabriquées dans 10 manufactures. Il y a en outre environ 20 fabriques de chapeaux grandes et petites, plusieurs manufactures de drap, de couvertures de laine, des brasseries, des tanneries. Un beau canal entretient la communication avec Louvain. *Auberges*: Hôtel de la grue (sur la grande place) et de St Jacques (marché aux grains). A quelque distance est situé

Anvers sur l'Escaut, par lequel les plus grands vaisseaux peuvent arriver de la mer jusqu'au quai. Quoique les Anglais aient détruit, en 1814, un grand nombre des ouvrages extraordinaires faits par les Français pour la sûreté du port, on en a pourtant rétabli plusieurs. La ville est bien fortifiée surtout par une citadelle à six bastions, une des plus fortes des Pays-bas. Elle est régulière et doit sa construction au duc d'Albe qui l'a fait bâtir sous la direction du célèbre ingénieur Pacciolli d'Urbino. Plusieurs autres fortes protègent la ville: Le fort St Laurent, à la partie supérieure de l'Escaut, le bastion St Michel, et de l'autre côté du fleuve, la tête de Flandres, espèce de tête de pont. On compte 10,000 maisons et 61,000 habitants dans cette ville. Jamais elle n'était plus florissante qu'au 16^e siècle, immédiatement avant la

guerre pour la conquête de la liberté. Alors elle fut la plus grande ville de commerce et le principal entrepôt de marchandises de l'Europe. Des milliers de vaisseaux et de bateaux de toutes les nations couraient alors le port; des centaines de mille d'hommes habitaient cette ville où l'on avait entassé les trésors de l'univers et à peine pourrait-on croire ce que l'on rapporte sur les richesses immenses des négociants d'Anvers, si des temoins dignes de confiance n'en faisaient foi à l'unanimité. 500 vaisseaux entraient chaque jour dans le port, environ 2500 se tenaient ordinairement à l'ancre, et 500 chariots, chargés de marchandises, arrivèrent chaque jour par terre dans cette ville. On évalue la somme qu'Anvers mit tous les ans en circulation à 500 millions de florins, et les impôts annuels à 2 millions de florins. L'industrie et les manufactures avaient atteint alors le plus haut degré. Anvers était surtout renommé par ses velours; satins, damas. Les broderies en soie et en or étaient connues dans toute l'Europe. Il était en même tems le siège principal des beaux-arts et des sciences. Mais du moment que la guerre pour la liberté des Pays-bas eut pris une tournure favorable, et que les vexations de la part des Espagnols et les nombreux armateurs des Hollandais mirent des obstacles à la liberté du commerce, Anvers éprouva les premières secousses, et avec la déchéance du commerce cette ville perdit sa prospérité dans la même proportion que le commerce d'Amsterdam prit des accroissemens. Sa chute date principalement du siège mémorable qu'elle éprouva en 1585 de la part du célèbre Alexandre de Parme; et lorsqu'après la paix de Westphalie en 1648 l'Escaut fut entièrement fermé, elle tomba en décadence. Ce n'est que sous le gouvernement français que l'Escaut fut rouvert, et il l'est encore depuis la paix, ce qui a influé favorablement sur le commerce renaissant de la ville, et Amsterdam s'en ressentit. Napoléon, à qui la position avantageuse d'Anvers n'était pas échappée, dépensa des sommes énormes pour l'établissement d'un chantier et de fortifications nécessaires. Aujourd'hui Anvers est une des principales villes de commerce du royaume des Pays-bas, qui correspond avec toutes les parties du monde. La rade, remplie des vaisseaux de toutes les nations, offre un aspect agréable et même magnifique, et les quais le long del'Escaut forment une promenade charmante.

Parmi les nombreux grands édifices de la ville, le plus admirable est l'église principale dite de Notre-Dame, un des plus beaux monuments de l'architecture gothique en Europe.

L'époque de sa construction tombe au milieu du 13^e siècle; on y a employé 84 ans. L'enceinte de ce temple, érigé en cathédrale en

1559, est très-considérable. La longueur de l'église est de 500 pieds, sa largeur de 240 et sa hauteur de 360; 125 colonnes portent 230 arcs de voûte. Des deux côtés il y a une nef double, et il y a 27 ans, qu'on voyait encore 32 autels de marbre d'Italie; 100 candélabres d'argent massif ornaient, les jours de fête, le maître-autel, construit en 1624 d'après le plan de Rubens; on y admirait un ostensor d'or massif, garni de diamants et de pierres précieuses, présent de François I, roi de France. Tous ces trésors ont été enlevés en 1797 par les agents du gouvernement français. La tour pyramidale, construite de pierres taillées avec le plus grand soin jusque dans les moindres détails, a 466 pieds de hauteur et n'est que de quelques pieds moins haute que la cathédrale de Strasbourg. Pour arriver à la galerie la plus élevée, il faut monter 622 marches. La construction de la tour fut commencée en 1422, suivant le plan de l'architecte Amelius; mais elle ne fut achevée qu'en 1518. Une seconde tour qui devait s'élever parallèlement avec la première, ne fut bâtie que jusqu'à la première galerie. Il s'y trouve le plus beau carrillon, composé de 60 cloches. Quand on entre dans la nef de l'église les regards sont d'abord frappés par l'admirable coupole, éclairée de côté. Au plafond est représentée la Ste Vierge, environnée d'un groupe d'anges. Dans le chœur orné d'un magnifique autel de marbre, on voit une assumption de la Vierge, un des plus célèbres et des principaux tableaux de Rubens, dont l'admirable pinceau a fourni encore quelques autres tableaux à cette église: L'érection de la croix; la descente de la croix; une visitation de Marie; une purification; sans parler de quelques pièces distinguées d'autres maîtres, qui ornent ce temple.

Parmi les autres églises on remarque celle de *St Jacques*, à cause de son étendue et de sa belle architecture. L'œil s'arrête avec plaisir sur le portail orné de colonnes ioniques de marbre. L'autel principal fait de marbre blanc et noir est digne d'attention. Dans la chapelle de la famille de Rubens, où reposent les cendres de ce grand peintre, on voit un tableau représentant l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère et à côté d'elle sont placés St Jérôme et St George. Ce dernier est le portrait ressemblant de Rubens. On y voit encore à côté ses deux femmes, qu'il a peintes lui-même. Au-dessus de la corniche de l'autel est placée une image de la Vierge en marbre, que Rubens avait apportée de Rome. — La belle église de *St André* contient plusieurs autels de marbre et plusieurs beaux tableaux de l'école flamande, ainsi qu'un mausolée en marbre de la malheureuse Marie-Stuart. — L'église de *St Paul*, bâtie en 1246 par Henri III, duc de Brabant, n'est pas moins riche en chefs-d'œuvre des meilleurs maîtres de l'école flamande. On y voit une adoration des bergers, une flagellation de Jésus-Christ; l'une et l'autre de Rubens; Jésus portant la croix, de Van-Dyk; Jésus à la croix, par Jordæns; Jésus dans le jardin des olives, par Teniers, etc. — L'église des *Augustins* contient un tableau frappant par son beau colorit, de Van-Brée; il représente le baptême de St Augustin; le baptême de St Antoine; St François à genoux, recevant l'enfant Jésus des mains de sa mère, peint par Rubens; Jésus mort, par Van-Dyk. — L'église de Charles *Borromée*, commencée en 1614 et achevée en 1621, appartenait autrefois aux jésuites. Sa construction a coûté des sommes immenses, attendu qu'on a fait venir de Venise le marbre

pour deux colonnes qui portent une voûte. Le maître-autel était de marbre, de jaspe, de porphyre et d'or. Les chapelles de la Vierge et de St Ignace déployaient une magnificence qu'on n'avait jamais vue. La foudre détruisit en 1718 ce superbe temple. On le rebâtit dans la suite et il contient aussi dans son intérieur quelques excellents tableaux de l'école flamande.

L'hôtel de ville est d'une belle architecture et est remarquable par ses bas-reliefs en pierre et son superbe frontispice. Il consiste de quatre corps-de-bâtimens, fut construit en 1560 et pour la seconde fois après un incendie, en 1581. On remarque encore la bourse qui a 180 pieds de long sur 140 de large. Cet édifice, dont on admire la symétrie, est un rectangle, orné de colonnes et qui entoure une cour d'une grandeur modique, ayant sur chaque côté une issue. Les piliers, sur lesquels reposent les galeries et qui forment les portiques, sont d'une belle pierre blanche. — Nous remarquons en outre le grand bassin construit par les soins du gouvernement français principalement pour y recevoir des vaisseaux de guerre; le chantier; les quais le long de l'Escaut; la salle de spectacle; la grande place nommée la mer, près de laquelle est le palais royal; la place Nassau, entourée des plus beaux cafés, non loin du bassin, etc.

Anvers était autrefois le siège d'un évêque, suffragan de Malines. L'académie de peinture, qui existe à Anvers, est le plus ancien établissement de cette espèce dans les Pays-bas. Fondée au milieu du 15^e siècle, elle est devenue le berceau de l'école flamande. En 1663, elle reçut par Philippe IV, roi d'Espagne, le titre d'académie royale de peinture. Par ordonnance du roi Guillaume Anvers, ainsi qu'Amsterdam, est devenu depuis 1817 le siège de l'une des deux académies des belles lettres et des beaux-arts (du dessin, de la peinture, de la sculpture et de l'architecture). — On montre encore aujourd'hui la chaise sur laquelle Rubens, le chef de cette école, avait coutume de terminer ses ouvrages.

Anvers possède une des plus belles et des plus curieuses collections de tableaux. On y compte 127 tableaux des meilleurs maîtres de l'école flamande, dont le siège principal était à Anvers. On y trouve plusieurs chefs-d'œuvre de Rubens, Van-Dyk, Otton-Venius, Jordæns etc. Il y a en outre dans cette ville plusieurs cabinets particuliers. On y a formé aussi une société de commerce et une société de la littérature nationale. Anvers a donné le jour à un grand nombre d'hommes distingués dans les arts et les sciences, surtout à beaucoup d'artistes. Il est la patrie de Rubens et de Van-Dyk, son élève, excellent peintre de portraits, de Jordæns, des deux Teniers, de Ommebank, le premier peintre d'animaux, du savant jurisconsulte Stockmann, du géographe Ortelius etc.

On fabrique à Anvers des dentelles, aussi estimées que celles de Malines, de la soie pour coudre, des étoffes de soie noire, de la mousseline, de la futaine, et autres objets semblables, qui occupent un grand nombre d'ouvriers. Il a aussi des imprimeries de toiles peintes, des raffineries de sucre etc.

Auberges: 1. Le grand labourer; 2. L'ours, place de la mer; 3. L'hôtel d'Angleterre, rue de l'empereur; 4. L'hôtel de St Antoine, marché aux souliers. Plusieurs grands cafés, tels que le café suisse, le grand café, le café militaire sur la place verte, quelques autres sur la place de la mer; enfin plusieurs restaurations.

On trouve dans les bureaux des notices imprimées sur l'arrivée et le départ des postes. On va à *Rotterdam* en 12 heures. De *Rotterdam* part le soir une diligence pour la Haye, de sorte qu'on peut parcourir toute cette distance dans l'espace d'un jour. Le bateau à vapeur qui va d'Anvers à *Rotterdam* achève ce chemin en 10 heures; on paye au pavillon (première place) 10 florins, à la seconde dans la grande cajute 7 flor. 50 cent., à la troisième 5 flor. et aux dernières places destinées pour les matelots etc. 2 flor. 50 cent.

(Anvers a cruellement souffert du bombardement des Hollandais en Octobre 1830, par suite de la révolution des Belges).

2. Voyage de Cologne par Nimègue à Utrecht, Amsterdam, Haarlem, Leyde, la Haye et Rotterdam.

La première route conduisait le voyageur à Liège, Maastricht, Louvain, Bruxelles et Anvers. Il nous paraît convenable de l'accompagner aussi à *Amsterdam* et dans quelques autres villes intéressantes de la Hollande. Nous avons déjà décrit plus haut p. 344 la route de Cologne à Clèves, éloigné de 4 lieues de Nimègue, ainsi que la marche des diligences qui vont chaque jour de Cologne à Nimègue et de là à Utrecht, p. 404.

Nous ajoutons ici quelques notices sur la manière de voyager en Hollande. Le voyage par terre était souvent très-incommode par le mauvais état des chemins qui au printemps et en automne étaient presque impraticable. On préférait donc le voyage par eau, parce que le pays est entrecoupé d'innombrables canaux. On a remédié depuis aux inconvénients résultants du mauvais état des chemins par l'établissement de belles chaussées et par une meilleure organisation des postes; cependant on préfère encore assez généralement le voyage par eau à celui par terre, à cause de la commodité et du bon marché. On trouve partout des notices imprimées sur les deux manières de voyager. Par eau on se sert des bateaux à vapeur, des *Trekschuites* (alle. *Ziehschiffe*) et des *Beurtschêpes* (alle. *Tourschiffe*). Les *Trekschuites* sont des bateaux longs avec une cajute couverte d'un pont plat. La cajute elle-même est divisée en compartiments, dont l'un est destiné au bagage et aux voyageurs qui demandent à voyager à bon compte,